

Lire et relire

« Chi ha ucciso Pio La Torre ? » Qui a tué Pio La Torre ?

L'assassinat du député et responsable communiste de la Sicile : meurtre de la mafia ou crime politique ?

Par **Paul Euzière**

Le 1^{er} juillet 1979, à 7h45, le chef de la Squadra mobile⁽¹⁾ de Palerme, Boris Giuliano, est assassiné par la Cosa Nostra.

Attilio Bolzoni, alors jeune journaliste au quotidien sicilien « L'Ora » raconte : « *Quand je suis revenu en courant au journal pour écrire, tous mes collègues, plus vieux que moi étaient en pleurs. Il a fallu faire 15 pages en deux heures. Nous étions 12. Aucun n'a voulu signer un article. Par peur. Nous avons fait une signature collective* ».

"OMICIDI ECCELLENTI" ET STRATÉGIE DE LA TENSION

Depuis janvier, la mafia sicilienne a ouvert la saison des assassinats de personnalités dérangeantes politiques, de la Police et de la Justice. Ce sont les « Homicides d'excellence » : *Gli omicidi eccellenti*.

Le 25 septembre, le chef des juges instructeurs de Palerme, Cesare Terranova, est assassiné.

Le 6 janvier 1980, c'est au tour de Piersanti Mattarella, Président (Démodatée Chrétienne) d'être tué.

Le 4 mai 1980, le capitaine des carabinieri de Monreale, Emanuele Basile.

Le 6 août 1980, le procureur en chef du parquet de Palerme, Gaetano Costa.

Le 30 avril 1982, le Secrétaire régional du Parti Communiste Italien (P.C.I.) et député, Pio La Torre.

Quelques mois plus tard, ce seront le général Carlo Alberto dalla Chiesa, Préfet de Palerme (3 septembre), puis en 1983, le capitaine des carabinieri Mario d'Aleo qui avait remplacé le capitaine Basile tué en 1979, puis le juge d'instruction Rocco Chinnici qui avait pris la relève du juge Terranova...

En même temps, et c'est indissociable, l'Italie est le théâtre de milliers d'attentats qui s'inscrivent dans la « Stratégie de la tension » menée pour le compte des États-Unis via l'OTAN par des secteurs de l'appareil d'État (une partie des services secrets) avec l'appui de forces subversives d'extrême-droite néofascistes.

Objectif : annihiler la Constitution démocratique issue de la Libération et empêcher toute participation des communistes à la gestion gouvernementale du pays.

Car, de par sa situation géopolitique, l'Italie est un pays frontière sinon du bloc socialiste des pays de l'Est, en tout cas de la Yougoslavie de Tito qui malgré son indépendance à l'égard de Moscou reste suspecte car dirigée par des communistes. La Commission d'enquête parlementaire sur le « Gladio » -organisation paramilitaire appartenant au réseau international Stay Behind (« Rester derrière »)- et le terrorisme, présidée par le sénateur Giovanni Pellegrino, relève ainsi que « d'après les statistiques officielles, entre le 1er janvier 1969 et le 31 décembre 1987 -relève on a recensé 14 591 actes de violence aux motifs politiques (...)

Ces «actions» ont tué 491 personnes et blessé ou mutilé 1 181 autres.

Des pertes dignes d'une guerre, sans aucun équivalent en Europe »⁽²⁾.

Cette terrible et sale guerre sans nom s'étend sur plus d'un quart de siècle.

Elle est celle du « terrorisme politico-mafieux orchestré par les services de renseignements italiens et étrangers qui avaient -et probablement ont toujours- intérêt à conditionner le cours

des événements politiques de l'Italie » explique l'ancien Procureur adjoint de la République à la Direction Anti-Mafia Antonio Ingroia dans sa préface au livre « *Dietro le stragi* »⁽³⁾.

Les *omicidi eccellenti* politiques des années 1980 en Sicile, de Piersanti Mattarella à Pio La Torre sont le fruit d'une même matrice avec « des commanditaires sûrement à l'intérieur de la mafia ainsi que d'autres évidemment extérieurs » déclarait à la Commission Parlementaire Antimafia en mission à Palerme, le 22 juin 1990, le juge Giovanni Falcone.

Le romancier sicilien Andrea Camilleri explique : « *L'occultation de la vérité n'est pas une prérogative seulement italienne. Dans le cas Kennedy, des questions grosses comme des maisons restent sans réponse.*

Nous, la vérité nous la devinons, s'il y avait eu un procès sérieux sur Portella della Ginestra [massacre de 11 syndicalistes siciliens par bandit Salvatore Giuliano lors du rassemblement du 1er Mai 1947], nous aurions au moins une vérité relative. Au contraire, il reste seulement une vérité que l'on flaire et on comprend que quelque chose cloche parce qu'entre le secret d'État, silences et complexités, on pressent qu'il y a une multiplicité de mobiles. Mais là, on s'arrête.

C'est ce qui est advenu dans le cas La Torre, où derrière l'assassinat, il n'y a pas une seule cause, mais au moins trois. La première, on te la lance à la figure et les autres sont cachées.

Tu arrives à le subodorer, mais pas à le démontrer »⁽⁴⁾.

PIO LA TORRE, L'HOMME DE L'ANTIMAFIA ET DU REFUS DES MISSILES AMÉRICAINS

Né le 24 décembre 1927 à Altarello di Baida, campagne aujourd'hui absorbée par Palerme, Pio La Torre est le quatrième de cinq enfants d'une famille très pauvre dont le père, petit propriétaire d'agrumes, travaille aussi comme ouvrier agricole et la mère, fille de berger, pousse ses enfants à étudier.

Pio s'inscrit d'abord à l'Institut technique industriel, entre à l'Université qu'il abandonne pour se consacrer à l'action politique. Dix ans plus tard, il se réinscrit à la Faculté de Sciences politiques et décrochera son diplôme avec les félicitations du jury.

En 1945, les conditions de vie comme son environnement composé de petits paysans et d'ouvriers le conduisent à adhérer au Parti Communiste Italien.

Il s'engage dans l'action politico-syndicale et organise les milliers d'ouvriers de la Conca d'Oro dans une structure unitaire et devient membre de la direction syndicale de la CGIL-Federbraccianti (regroupant tous les ouvriers agricoles). Ses activités lui valent une première attaque de la mafia contre la maison paternelle qui l'oblige à quitter sa famille.

En 1949, il se marie et en pleine lune de miel avec Giuseppina Zacco, il est rappelé par le Secrétaire du PCI de Palerme car à la suite du massacre de Melissa en Calabre où la police a tiré et tué des paysans qui occupaient les terres, les luttes du mouvement paysan sicilien pour la réforme agraire s'amplifient. Elles prennent un tour inédit avec la mise en culture des terres abandonnées : une inversion de la grève.

En Sicile, toutes les énergies du Parti Communiste sont alors tournées vers l'occupation des terres.

Le 10 mars 1950, Pio La Torre est arrêté avec 150 autres manifestants.

Il sera emprisonné jusqu'en août 1951 et ne sera même pas autorisé à voir sa mère mourante.

En 1951, il rentre au Secrétariat du PCI à Palerme, puis en 1952 devient Secrétaire de la Camera del Lavoro (Bourse du Travail). Il le restera jusqu'en 1958.

Secrétaire régional de la CGIL en Sicile de 1959 à 1962, il est en même temps conseiller municipal communiste de Palerme, puis de Monreale et se heurte à la mafia non seulement dans le secteur de la construction mais aussi des chantiers navals et des entreprises dans lesquels elle contrôle les appels d'offres, les sous-traitants et le recrutement des travailleurs.

De 1962 à 1967, Pio La Torre devient Secrétaire régional du PCI et est élu à l'Assemblée régionale où il siège pendant deux mandats.

En 1969, il part à Rome. Il devient responsable national adjoint de la Section Agraire, puis responsable de la Section Méridionale du PCI.

En 1972, il est élu député et le restera pendant trois législatures. À ce titre, il fait immédiatement partie de la Commission Antimafia

En 1976, avec le juge C. Terranova -qui sera tué par la mafia en 1979- Pio La Torre bataille au Parlement pour faire adopter un projet de loi introduisant dans le Code pénal le délit d'association mafieuse et permettant la confiscation des biens mafieux.

À la demande d'Enrico Berlinguer qui le fait entrer au Secrétariat national du PCI, Pio La Torre retourne en Sicile en 1981 alors en pleine Seconde guerre de la mafia (1981-1983) et y redevient Secrétaire régional du PCI.

À ce titre là, outre la lutte contre la mafia, il développe une intense activité de mobilisation populaire en faveur de la Paix, contre la décision américaine d'installer une base de missiles nucléaires Cruise à Comiso, dans la province de Raguse.

Or, si le très puissant mouvement contre l'installation des missiles contredit les intérêts des entreprises mafieuses qui ont obtenu les marchés de la construction de la base nucléaire, il va aussi et d'abord contre la volonté des gouvernants de Washington en pleine Guerre froide avec l'Union Soviétique.

Le matin du 30 avril 1982, à 9h30, alors qu'il est en voiture avec son camarade Rosario Di Salvo pour rejoindre le siège du PCI, Pio La Torre tombe dans une embuscade.

En 2007, au terme d'une très longue enquête, les quatre exécutants du double assassinat sont condamnés. Tous sont membres de la Cosa Nostra.

Mais, à aucun moment, malgré les requêtes des parties civiles, il n'y a eu d'éclairage sur les vraisemblables commanditaires extérieurs.

Les questions sur les services secrets, le rôle du Gladio -organisation secrète anticommuniste- et son lien avec la CIA et l'OTAN n'ont jamais été mis en lumière.

Le grand intérêt de « *Chi a ucciso Pio La Torre ?* »⁽⁵⁾, livre de Paolo Mondani, journaliste d'investigation et de l'avocat Armando Sorrentino qui a représenté le PCI, partie civile au procès de l'assassinat de Pio La Torre, et la partie civile au procès de l'attentat de Cappaci contre le juge Falcone -est de ne pas accepter de s'en tenir aux exécutants et aux mobiles réels que la Cosa Nostra avait de vouloir éliminer Pio La Torre.

La réflexion, les recherches, les liens qu'il avait avec le général Carlo Alberto Dalla Chiesa, Préfet de Palerme, avaient conduit le dirigeant communiste à une connaissance approfondie du phénomène mafieux et de son système de domination. Pio La Torre avait perçu la réalité du pouvoir en Italie et sa situation de « démocratie limi-



tée » vassalisée par les États-Unis acceptée par les gouvernants Démocrates-Chrétiens gangrenés par des services secrets fascistes et une franc-maçonnerie dévoyée.

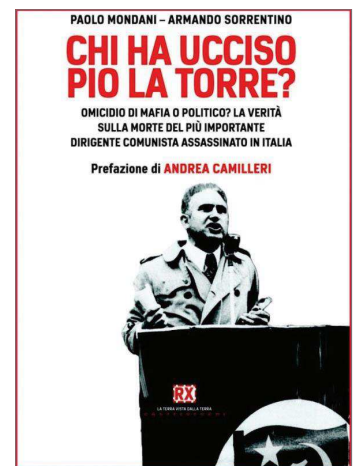
La Sicile occupe un emplacement stratégique en Méditerranée.

Dans la confrontation entre l'Union Soviétique et les États-Unis, elle est devenue un enjeu majeur et un laboratoire politique à partir du débarquement américain en 1943 -largement facilité par la mafia siculo-américaine- et jusqu'à la disparition de l'Union Soviétique.

Pio La Torre rassemblait les pièces d'un puzzle à plusieurs étages où les vrais criminels ne sont pas seulement ceux qui revendiquent le crime.

Il a été parmi les premiers à distinguer exécutants et commanditaires locaux, nationaux et internationaux.

Le livre de Paolo Mondani et Armando Sorrentino est très documenté. Il dresse le portrait d'un homme d'action et de conviction, d'avant-garde, visionnaire, dont la vie constitue une clé de lecture de l'Italie et de l'Histoire contemporaine.



(1) La Squadra mobile (Brigade mobile) est un département de la police nationale italienne qui a en charge des tâches de police judiciaire dans les 105 préfectures de police.

(2) in « *Les armées secrètes de l'OTAN* » Daniele Ganser, Ed. Demi-Lune Col. Résistances, 22 €

(3) « *Dietro le stragi, Bombe, Gladio e P2 : il segreto della repubblica nella ultima intervista di Franco di Carlo* » Giuseppe Lo Bianco-Sandra Rizza, Ed. Paperfirst, 16 €

(4) Préface d'Andrea Camilleri à « *Chi ha ucciso Pio La Torre* »

(5) « *Chi ha ucciso Pio La Torre, omicidio di mafia o politico ? La verità sulla morte del più importante dirigente comunista assassinato in Italia* » Paolo Mondani-Armando Sorrentino, Ed. RX, 16 €